

Les voies de l'art 艺术之路 2015

« *Je voulais voir si les artistes arrivaient à combiner leurs expériences ainsi qu'à dépasser les frontières des langues et des cultures, afin de trouver une voie propre à leur parcours.* » Cui Baozhong

Dans la continuité de l'exposition *ERTNE* aux galeries Aera en 2014, rassemblant des artistes chinois résidants en France sous la question de la transculturalité, Cui Baozhong, commissaire d'exposition et président de l'association VIA (1), a réalisé un documentaire de 40 minutes sur neuf jeunes artistes chinois à Paris qui ont choisi l'art contemporain pour parler de l'entre-deux culturel Chine/France. *ERTNE* signifie ENTRER à l'envers car « pour entrer, il faut sortir » ; pour tenter de comprendre un ailleurs, il faut s'immerger dans l'altérité, qui donne également accès aux clefs de sa propre culture (2). Au cours de cette transition, parfois « tu ne sais plus où tu es, en France ou en Chine » ; celui qui s'en va, ne revient plus (3). Il devient étranger partout ; sa maison s'installe en lui-même et dans les personnes qui l'entourent. La mobilité est interactive entre celui qui se déplace et celui qui est déjà là. Ils ont tout autant à apprendre réciproquement par le dialogue.

Seule la pratique artistique rassemble ces neufs interviewés, qui ont d'abord étudié l'art en Chine puis en France ; rien n'est mentionné sur leur origine sociale et culturelle. Ce documentaire traite donc de neuf expériences individuelles d'immigration sans chercher à révéler des parcours types. L'œil de la caméra suscite un réel sentiment d'empathie envers les artistes en les filmant avec une certaine intimité dans des espaces intérieurs et en les faisant parler de sujets personnels, de grandes questions et d'éléments biographiques. Les interviewés donnent l'impression de s'adresser directement aux spectateurs. Cette proximité émotionnelle peut poser souci dans une perspective scientifique mais ce documentaire ne clame pas donner des informations sur la diaspora chinoise dans une perspective anthropologique. Le risque est de tomber dans la sublimation de la rencontre entre deux cultures et de dériver vers un discours banal et politiquement correct sur la question du vivre ensemble et du transculturel. En réalité, une telle rencontre est rare car l'immersion totale reste une expérience exceptionnelle et la volonté d'être réellement déraciné, quasiment inexistante. Néanmoins, *Les voies de l'art* fait bien la part des choses en distinguant une « spécificité chinoise » subtile dans les productions artistiques de ces immigrés et le stéréotype d'un art qui serait qualifié de « chinois » séduisant, entre autres, le public de la société d'accueil. Étudier l'art à l'étranger, peut appeler à des nouvelles interprétations et dans ce cas à un éloignement de sa propre culture et de l'apprentissage précédent pour explorer diverses voies pour ensuite parfois revenir à cette « culture chinoise » avec un autre regard. De ce cheminement, des œuvres d'art intéressantes peuvent émerger. Le documentaire démontre que l'art est une véritable porte d'entrée pour aborder divers sujets personnels comme universels.

Les voies de l'art dépeint avant tout les portraits individuels de ces artistes, et inclut aussi des commentaires de deux français ; un professeur et artiste de l'ENSBA (4) et un critique d'art, éditeur et galeriste (5). Des plans frontaux assez courts des interviewés s'entrecou-

upent et alternent en parlant d'un sujet commun à chaque séquence, couplés à l'alternance entre le noir et blanc et la couleur ; le rythme rapide et les juxtapositions/alternances dynamisent le tout et retiennent l'attention du spectateur. La trame narrative du documentaire débute avec l'arrivée en France, passe par la comparaison des Beaux-Arts en France et en Chine, la relation entre les deux pays, la définition de l'art pour enfin arriver à l'abandonnement artistique que les artistes vivent aujourd'hui et qu'ils continuent à développer. Les scènes finales montrent les œuvres d'art des concernés et permettent d'offrir une image concrète des travaux de ces artistes. Ces productions artistiques révèlent bien que les artistes n'adhèrent nullement à des clichés sur le transculturel et sur la culture chinoise mais s'inscrivent dans des recherches significatives sur ces déplacements physiques et mentaux.

Le documentaire débute et s'achève avec la chanson populaire du « lotus bleu » (藍蓮花) qui traite de la liberté car ce qui motive en premier lieu ces artistes contemporains en germination de venir en France est la « liberté », qui a aussi motivé les artistes des générations passées. Les artistes chinois sont venus en France depuis un siècle pour voir la « modernité », qu'elle soit réelle ou illusoire. Au début l'arrivée dans le nouveau pays n'est pas très facile ; difficulté linguistique, sentiment d'étrangeté et de marginalisation, déception, mais surtout la confrontation à l'éducation artistique française qui « reproche » un « manque de créativité ». Se joue la superposition de deux écoles d'art avec une méthode d'apprentissage complètement différente. En Chine, l'éducation artistique est d'abord très technique, dirigée par les professeurs et sortir du cadre est peu toléré. En France, les Beaux-Arts d'aujourd'hui poussent l'étudiant à trouver son propre trait par l'exploration libre ; parfois « trop » libre. Les interviewés ont alors recommencé à zéro leur pratique peu après leur arrivée pour essayer de s'adapter à cette nouvelle conception de l'art. Mais l'art est avant tout un plaisir, « un instinct humain », « une sorte de joie » (3). L'art permet de rendre la vie plus belle et poétique, et de sentir les tensions du monde et de ses transformations. Dans l'art, « on se voit soi-même » (3). Il permet d'être au cœur des questions du monde d'aujourd'hui et en lui « une révolution est à faire » (3).

La relation Occident/Chine, ou plus largement Occident/non-Occident est abordée. Cette relation est vue comme asymétrique en terme de pouvoir ; « la mondialisation, c'est l'occidentalisation » (3). Mais finalement avec une longue expérience sur place, la France et la Chine ne sont pas si éloignées ; une des artistes s'en rend compte au contact des personnes âgées françaises qui présentent bien des traits communs avec les chinoises. Une réelle intersection existe entre les cercles de ces deux cultures ; la différence n'est pas si grande.

Les voies de l'art laisse un sentiment double. D'une part, le documentaire s'inscrit dans un registre séduisant et les commentaires des interviewés se rapprochent parfois étroitement de discours grand public sur le transculturel, l'art, la politique, la vie. Les spectateurs sont amenés finalement dans une voie. D'autre part, les paroles des concernés semblent néanmoins authentiques et le documentaire reste informatif sur le ressenti de chinois immigrés et sur la comparaison des apprentissages. D'autant plus que les œuvres d'art pré-

sentées sont très intéressantes. En gardant un regard critique, je conseille vivement ce documentaire car il est agréable à regarder et expose plusieurs points de vues, c'est-à-dire qu'il reste dans la complexité des grands thèmes abordés. *Les voies de l'art* suscite de la curiosité ; à la fin du film, l'audience aimerait en savoir plus sur ces artistes et sur leurs travaux.

(1) Association qui a pour objectif de promouvoir les expositions des jeunes artistes et les événements culturels et artistiques dans le milieu de la jeunesse

(2) « *Cui Baozhong : L'art est toujours lié à la vie* » <http://fr.fr-cn.fr/france/europechina/art_culture/8304.html> Source : Chine-infos, 2015

(3) Citation transcrite à partir du documentaire *Les voies de l'art*

(4) Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

(5) Jean-Luc Wilmouth & Alain Avila